

magazine

937 4432

actualité

LA JUIVE QUEBECOISE

P.60

LE 'BRITANNIQUE' JOHN DIEFENBAKER ET LE QUEBEC

L'ONU: TOUJOURS VIVANTE APRES 25 ANS

LES 'MANADGERES' ET NOUS, LES 'P'TITS COUSINS'



la RADIO: elle l'a ou elle l'a pas

JUIF... historiquement ce mot suscitait chez nous des sentiments des plus variés allant du mépris à la sympathie si ce n'est les deux à la fois. Pour les Québécois des années 1930 et 1940 si un commerçant ou un "peddler" avait une mine rusée et une allure orientale (avec un nez busqué de préférence) c'était sûrement un Juif. Il y a dix ans un sondage à Trois-Rivières révélait qu'on prenait pour Juifs des marchands d'origine syrienne ou libanaise. Nos romanciers n'ont pas manqué de concrétiser ce mythe, de Roger Lemelin à Roch Carrier c'est le même personnage que l'on retrouve. On méprise sa ruse mais on admire sa réussite.

Si la figure du Juif déconcerte celle de la Juive fascine

L'image orientale que l'homme israélite évoque devient charme exotique pour la femme. Le nez célèbre du Juif prend un caractère idéalisé chez la Juive: il devient 'admirablement' busqué. Dans Aaron d'Yves Thériault, Sarah l'épouse de Moïse, porte un voile sombre et "une cruche sur la tête à la manière antique". A seize ans la Juive imaginaire est déjà bien roulée: sa poitrine est lourde, ses seins mûrs, ses lèvres sensuelles. De plus, sa nature exotique ne manque pas d'intéresser nos écrivains. La jeune Juive de Claire Martin répand une odeur "de bois de santal"; celle de Claude Jasmin a une peau olive "parfois terre de sienne"; les yeux de Sarah, le personnage de Thériault, sont 'sombres' et 'profonds', ses cheveux noirs et luisants. Les mêmes traits se retrouvent dans **Le petit Juif** de Jean de Laplante où la Juive, qui s'appelle aussi Sara d'ailleurs, prend une dimension mystique.

L'attrait de l'inconnu

Il éveille la tentation et l'exotisme évoqué par la Juive et se prête donc bien à l'érotisme. Plus on lui attribue les caractéristiques de l'étrangère, plus elle est fascinante et désirable. En outre, parce qu'elle n'est pas Canadienne française, tous les éléments qui se rattachent à son personnage constituent pour le romancier un objet de mystère. Elle pratique une religion que l'on connaît plus ou moins et elle est originaire d'un pays quelque part en Europe. Son passé flou se résume à la souffrance qu'elle a connue sous le régime nazi, c'est pourquoi ses grands yeux sombres sont souvent mouillés de larmes — ce qui la rend encore plus sensuelle.

Il semble en revanche que ce soit son passé antique qui lui accorde une certaine consistance. Bérénice Einberg, le personnage de Réjean Ducharme découvre en Israël sa raison d'être et s'exclame: "Qu'il est merveilleux d'être Juive, après n'avoir rien été! Que n'ai-je pensé plus tôt à être plantée dans le passé?"

Par ailleurs les Juives de nos romans portent fréquemment des noms bibliques dont le plus courant est Sarah. Par contre, si elle représente aux yeux de l'écri-

vain l'Israélite assimilée, elle ne possède plus ces caractéristiques. Elle est dépourvue de son passé et on l'associe aux Anglais (d'ici, bien sûr). C'est le cas de la blonde aux yeux bleus et aux taches de rousseur du **Couteau sur la table** de Jacques Godbout. Patricia est Anglo-Saxonne et demi-juive!

Aussi n'est-il pas étonnant que ce soit dans le rôle de la maîtresse que la Juive prédomine. On se souviendra que dans le roman d'Yves Thériault, l'épouse de Moïse (ou Jethro dans la première édition) de même que la mère d'Aaron mourront assez tôt dans le récit pour céder la place à Viedna. Or celle-ci avoue au jeune héros qu'elle ne croit pas à la vertu et elle prendra Aaron par la main pour l'initier à l'amour.

Dans le roman de Claude Jasmin, Ethel est la maîtresse d'un Québécois. Mais pas n'importe lequel. Paul est terroriste. Il est politiquement et sexuellement très actif. Les passages érotiques donc foisonnent, mais l'érotisation d'Ethel lui attribue parfois un caractère de femme-objet. Naïve et docile, elle se déshabille devant Paul et ses amis et elle lèche même à un certain moment les joues du terroriste. Mais soyons juste, Ethel est également instruite et bien qu'elle n'approuve pas la violence elle s'intéresse à la cause du révolutionnaire. De plus Jasmin s'attaque à l'antisémitisme par le biais de son personnage israélien.

L'ensorcellement que suscite la Juive

On le retrouve souvent dans nos romans et Paul exprime bien cette fascination lorsqu'à propos de sa maîtresse il se pose la question: "Est-elle juive? Au moins une vraie juive?" On pourrait par contre se demander pourquoi la Juive et non la Grecque ou l'Italienne? La raison semble être que la Juive évoque des connotations variées qui enrichissent son image romanesque. D'une part elle peut évoquer des tourments et des viols dont jadis elle aurait été l'objet d'où le symbole sexuel auquel on l'associe, mais d'autre part son côté biblique lui attribue l'image millénaire et innocente de l'univers pastoral de l'antiquité.

L'attrait de la Juive est d'autant plus fort que nous avons longtemps connu au Québec le cloisonnement ethnique. Le professeur Gilles Marcotte écrivait que "le personnage juif est entré dans notre mythologie, plutôt que dans le cercle de nos relations..." Comment donc sauter du mythe à la réalité? La 'vraie' Juive existe-t-elle? Nous aurons l'occasion au cours de ce reportage de vous présenter quelques femmes israéliennes qui ont bien voulu nous parler un peu de leur vie. Mais essayons tout d'abord de découvrir ce que c'est que d'être Juive.

Dès son jeune âge

La Juive fréquente les écoles protestantes, parce que notre système de taxation scolaire l'exige. Elle a donc peu de contact avec des enfants de langue française, et elle habite dans des quartiers où l'on parle davantage l'anglais que le fran-



TEXTE ET RECHERCHES:
VICTOR TEBOUL
INTERVIEWS:
SALOMON SCHINASI

OFFICE NATIONAL ISRAËLIEN DE TOURISME

çais. Plus tard elle fréquente un Cegep et une université anglophones. Même si elle parle le français (plus du tiers des Israéliens Québécois sont bilingues nous disent les statistiques) la Juive de chez nous se sent à l'aise en anglais parce que c'est sa langue maternelle. Par contre, si ses parents sont nés en Europe, la Judéo-Québécoise parle aussi le yiddish — un mélange de mots d'origine allemande et hébraïque qui s'écrit en hébreu et qu'une Juive d'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient ne comprendrait pas.

Autre facteur intéressant, la Juive d'ici habite Montréal puisque 98% des Israélites du Québec demeurent dans la région métropolitaine.

Le rôle dominant de la mère dans la famille

Ce que les romanciers québécois ne nous révèlent pas, et ceci ne fait que refléter l'absence de rapports étroits entre eux et la communauté israélite, c'est le rôle dominant que joue la mère dans la famille juive. Le psychologue Louis A. Berman retrace l'origine de ce rôle à l'époque du *'shtetl'** où le mari consacrait sa vie à l'étude religieuse tandis que l'épouse s'occupait de l'activité commerciale. Elle était souvent, par exemple, boulangère, couturière ou boutiquière et c'est à elle qu'incombait donc la responsabilité économique du foyer. La vie du père était aussi dédiée à l'étude de la Loi que celle de la mère au confort matériel de la famille et à l'affection de ses enfants. Sous cette optique l'image maternelle symbolisait, chaleur, intimité, nourriture, amour mais aussi sécurité et pragmatisme, tandis que celle du père associée au monde de l'esprit était plus lointaine.

Les rapports filiaux, par ailleurs, nous confirment le rôle prépondérant de la mère juive. Bien que l'épouse se montrait réservée dans ses marques d'affections à l'égard de son mari elle était beaucoup plus expansive avec son fils qu'envers sa fille et celui-ci constituait l'objet d'une attention particulière. Si intenses sont ses rapports que le jeune Juif éprouve une espèce d'adoration pour sa mère dont il ne pourra se défaire facilement. Lors des épousailles la relation mère-fils ne manquera pas d'être affectée. Quand un homme se marie il divorce sa mère, dit un dicton juif. Pour Freud, cependant, l'enfant choyé retient une confiance en lui-même qui le prédispose à la réussite.

Enfin c'est à la femme que revient la responsabilité de transmettre les coutumes judaïques et c'est elle qui, en fin de compte, commande dans la famille.

Contrairement aux dictons chrétiens, qui évoquent l'inconstance ou la faiblesse féminine, les proverbes yiddish soulignent la puissante personnalité de la femme juive. Une femme fait de son mari ce qu'elle veut dit l'un d'eux. Les concepts de *'balabosteh'* (en yiddish: maîtresse du foyer); *'berieh'* (ménagère

habile); *'yiddish mamme'* (femme qui incarne les vertus de la mère juive) décrivent également sa force de caractère.

Quoique la majorité des Juifs nord-américains soient nés sur ce continent, le sociologue américain Werner J. Cahnman pense que la femme garde toujours ce rôle dominant et il ressort de son étude que les jeunes Israélites sont plus proches des parents maternels que paternels.

Rôle secondaire sur le plan religieux

Pourtant, et ceci semblera paradoxal après ce que nous avons dit, les femmes ont joué un rôle secondaire dans la religion judaïque. Sur 55 prophètes il n'y en eut que 7 du sexe faible. "L'égalité de la femme relève de l'histoire européenne et non de la Halacha**" écrit Me Gerald Abrahams.

Le Juif pratiquant, qui récite ses prières tous les matins, remercie Dieu de ne pas l'avoir fait femme tandis que la Juive le remercie de l'avoir créée selon sa volonté. A l'encontre des devoirs de l'homme ceux de la femme sont peu nombreux: le vendredi soir, lorsque débute le sabbat elle doit allumer les chandelles et rompre le pain; après ses menstruations elle doit prendre un bain rituel. La plupart des autres lois auxquelles elle obéit sont des interdictions plutôt que des devoirs (ne pas travailler, ne pas allumer du feu le jour du sabbat). En général, les obligations religieuses concernent les hommes et non les femmes. Celles-ci ne sont pas tenues, par exemple, de porter les phylactères durant la prière du matin. Le rôle féminin consiste en définitive, à seconder l'homme lors des cérémonies religieuses. Ainsi c'est à la femme qu'incombe la préparation des repas *kascher*.*

Par contre la Juive a surmonté, sur le plan social, ce rôle subordonné que lui imposait la religion et, dans la synagogue réformée, on lui permet de se mêler aux hommes de l'assistance. Chez les orthodoxes et les conservateurs on exige cependant la ségrégation des sexes. Par ailleurs, si l'on ne compte aucune femme parmi les dirigeants du Congrès Juif Canadien, les organisations féminines pullulent. L'une des plus importantes, la Hadassah-Wizo compte 16.000 membres à travers le Canada; ceux-ci s'occupent surtout de bienfaisance et d'aide à l'état d'Israël. Le rapport annuel du "National Council of Jewish Women" — 1.200 membres à Montréal — révèle des préoccupations locales (éducation, jeunesse et drogue, pollution) et bien que ses activités soient centrées autour de la communauté juive, le "council" s'efforce de les étendre à toute la population canadienne.

La Juive montréalaise membre d'une association israélite dès son enfance

Si, à cet âge, elle ne fréquente pas une

* Halacha — Fragments du Talmud qui traitent des aspects réglementaires et légaux.

** Kascher (mot hébreu) se dit de la nourriture permise et qui comprend la viande des animaux abattus rituellement.

école hébraïque (25% des jeunes Juifs y sont inscrits) elle suivra des cours de langue et de culture juives après ses heures de classe. Adolescente, elle est membre des associations de jeunesse qui ont des filiales jusque dans les universités. Adulte, elle a le choix entre les organisations de charité, les organismes sociaux, culturels, sionistes et les synagogues. Selon une étude parue aux États-Unis — où l'obstacle linguistique n'existe pas comme au Québec — l'épouse israélite fréquente, bien plus que son mari, des groupes sociaux exclusivement juifs et son contact avec les "autres" est donc plus restreint. De plus, ses occupations ne constituent pas une source de renouveau avec des non-Juifs et même ses rapports amicaux (avec les chrétiens) ne durent pas après son mariage.

L'ethnocentrisme que connaît la Juive lui limite le champ de ses relations amicales et ses rapports avec les *goyim** sont souvent superficiels. De fortes pressions sont d'ailleurs exercées sur elle pour qu'elle épouse un coreligionnaire. La communauté juive souffre d'une phobie à l'égard des mariages mixtes qui ne manque pas de se faire ressentir sur ses femmes. Deux fois plus de Juifs que de Juives choisissent des conjoints chrétiens mais ceci serait une caractéristique des groupes minoritaires (les noirs par exemple) car les mâles surmontent plus facilement les barrières culturelles. De tels mariages évoquent, pour une famille israélite, l'assimilation et donc l'extinction de la race. Pourtant la religion considère comme un de ses fils l'enfant né de mère juive et de père "étranger" mais ne le reconnaît pas dans le cas contraire. Ceci, évidemment, ne comprend pas les conversions au judaïsme qui, bien que rares, sont néanmoins reconnues par la religion juive.

Quelques femmes israéliètes

Gina, 23 ans, mariée — avoue qu'elle évolue dans des milieux exclusivement



PHOTO: MICHEL ST-DENIS

Gina: "Chacun a son ghetto".

juifs et trouve étrange cet état de choses. Elle ajoute: "Si la plupart de mes amis actuels sont Juifs c'est parce que ce sont des amis d'enfance et tous mes amis d'enfance étaient Juifs... que voulez-vous je pense qu'il y a eu une sorte

* Goyim, (pluriel de Goy mot hébreu): étrangers, chrétiens, non-juifs.



LA JUIVE QUEBÉCOISE

de conspiration tramée par nos parents pour que ce soit ainsi... Remarquez, mon mari et moi avons déjà pensé à cette question, nous habitons à Côte St-Luc — une municipalité à prédominance juive qu'on appelle le ghetto doré — et nous nous sommes demandés pourquoi nous habitons là. Eh bien on s'est aperçu que des ghettos il y en a partout — des ghettos canadiens-français, des ghettos anglais... des ghettos riches bourgeois, pauvres. Où voulez-vous qu'en aille... chacun à son ghetto."

Parlant de son expérience familiale, Gina dit que la mère juive est possessive et dominatrice mais que ce ne sera pas ainsi dans son propre ménage. "La jeune fille israélienne, ajoute-t-elle, est inhibée... elle doit se marier avant l'âge de 22 ans, sinon on la considère une vieille fille. Ceci se passe encore comme ça... Une jeune femme ne peut pas quitter le toit paternel pour aller vivre seule. C'est la même chose pour les garçons, si un jeune homme de 20 ans veut vivre seul... c'est la catastrophe, on pense qu'il deviendra un débauché. Je suis sûre que les familles chrétiennes éprouvent les mêmes inquiétudes, mais elles n'imposent pas les mêmes contraintes à l'enfant. Chez nous la fille en subit plus que le garçon."

Felicia Carmelly

Felicia s'occupe d'éducation juive à l'Institut Baron de Hirsch. Elle pense



Felicia: "Être juive, pour moi, constitue une conscience historique".

également que les Juifs du Canada, à l'exception de ceux d'Israël, sont trop possessifs avec leurs enfants et que ceci semble être une caractéristique de leur statut minoritaire. En outre, si l'esprit de ghetto subsiste encore c'est parce que les parents des Juifs nés au Canada ont longtemps vécu cloisonnés en Europe orientale et ils transmettraient cette attitude à leurs enfants. Leur conduite refléterait aussi une crainte de l'assimilation et selon Mme Carmelly ceci pourrait indiquer que les Juifs-Canadiens ne se sentent pas assez forts pour se

mêler avec des non-Juifs.

Quant au comportement familial, Mme Carmelly croit, qu'en général, les membres d'une famille israélienne ont tendance à s'exprimer plus ouvertement entre eux et ne craignent pas les conflits (les parents, par exemple, peuvent se disputer devant leurs enfants) tandis que dans une famille protestante une jeune fille est élevée de manière à prendre le rôle d'une "lady" — elle ne doit pas pleurer ou rire bruyamment en public.

Ce que représente le judaïsme pour une Juive d'ici

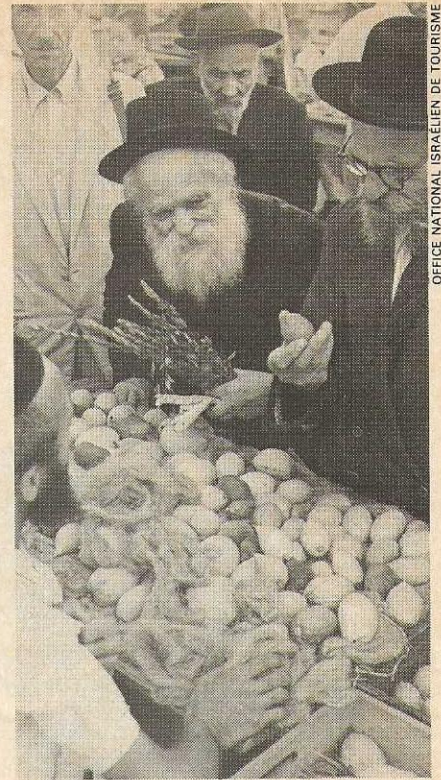
Pour l'orthodoxe, qui observe strictement les règles de la Halacha, la religion juive constitue un mode de vie. Elle prie au moins une fois par jour; toute sa nourriture étant kascher elle possède deux services de vaisselle afin de ne pas mélanger la viande avec des aliments à base de lait. Elle prend un bain rituel une fois par mois après ses menstruations. Durant son indisposition et jusqu'à la septième nuit elle s'abstient de toute relation sexuelle avec son mari et elle ne doit pas coucher sur le même lit. Enfin le jour du sabbat elle se débrouille pour garder sa nourriture tiède car elle ne doit pas allumer du feu ni utiliser de l'électricité. Cette journée étant entièrement consacrée à Dieu, l'on prie et l'on médite.

Pour la non pratiquante

Le judaïsme est vu sous une optique culturelle par Gina Roitman. "Je suis, dit-elle, très attachée aux traditions; j'aime beaucoup la musique et le théâtre yiddish et je parle évidemment le yiddish. C'est le côté sentimental, la sensibilité juive qui me touche. J'ai vu par exemple, une pièce où les dialogues, l'humour étaient typiquement juifs... c'est une famille israélienne pendant la dépression, la mère ne veut pas laisser le fils se marier parce qu'elle a besoin de son argent... J'ai revu cette pièce plusieurs fois, elle m'a plu parce qu'elle correspond à cette mentalité juive que j'aime. Pour moi l'aspect strictement culturel l'emporte sur le religieux, d'ailleurs je n'observe pas les pratiques religieuses — je mange du porc et je ne jeûne pas à Yom Kippour*."

L'aspect culturel représente également une grande valeur pour Mme Lolly Golt (37 ans, journaliste à la pige). Bien qu'elle ne parle pas le yiddish ses trois filles l'ont appris, en plus de l'hébreu et de l'anglais dans une école juive laïque. Langue et passé se révèlent donc deux éléments capitaux de l'Israélienne non pratiquante.

Être juive ne constitue pas non plus pour Mme Carmelly une question religieuse mais une conscience historique: "Si'il arrive quelque chose, dit-elle, à la communauté juive du Yémen ou d'Australie, je partagerai profondément leur douleur parce que j'appartiens à cette communauté. De même si quelque chose est arrivé au peuple juif il y a deux mille ans, je m'associe à leur épreuve parce que j'appartiens à ce peuple."



Un marché en Israël. Le type de juifs qu'on voit de moins en moins.

La Judéo-Québécoise s'identifie avec le jeune état d'Israël

A 18 ans Gina Roitman connut une période d'indécision et jugea bon de voyager avant de choisir une carrière. Elle visita l'Europe et Israël. Quelles ont été ses réactions envers l'état juif? Voici ce qu'elle nous a dit:

"Ce qui m'a frappé le plus à première vue, c'est que tout le monde est Juif... même les éboueurs! Ici les vieilles femmes juives qui parlent fort dans l'autobus ça m'agace... je crains que les gens pensent 'Tous les Juifs crient lorsqu'ils parlent! C'est étrange comment on est conditionné par nos parents. Parce qu'on est Juif, il faut se surveiller, il ne faut pas faire ceci, il ne faut pas faire cela. En Israël, ça n'a aucune importance que vous criiez ou non dans l'autobus puisque tout le monde est Juif!

A mon retour, Israël m'enthousiasmait je voulais retourner pour y vivre mais mes parents, qui sont pourtant des sionistes convaincus, m'ont retenue. Durant la guerre de six jours je voulais retourner pour aider... faire quelque chose mais encore une fois ce sont mes parents qui ne m'ont pas laissé partir... ça revient aux inhibitions dont je vous parlais tout à l'heure et que la Juive doit subir. Remarquez je comprends mes parents... il aurait pu m'arriver quelque chose. Mais si les Juifs ont été victimes du nazisme, comme ils l'ont été dans ma propre famille, c'est parce que

* Yom Kippour ou jour du grand patron — fête de l'expiation consacré au jeûne et à la prière, suit de 8 jours le nouvel an israélien qui a lieu selon le cycle lunaire à la fin de l'été ou au début de l'automne.

Le tout nouveau Asahi Pentax Spotmatic II

Objectifs Takumar à couches de protection multiples



Quelle différence grâce aux couches de protection multiples:

- Les reflets sont atténués et les contrastes accentués beaucoup plus qu'il n'était possible de le faire auparavant.
- Plus de précision et plus de richesse dans les couleurs qu'avec tout autre système à tout autre prix.
- La couche protectrice est beaucoup plus dure. La résistance aux égratignures plus grande qu'à l'ordinaire.

Cette protection supérieure n'est fournie qu'avec la nouvelle caméra Spotmatic II.

Voyez votre marchand d'appareils photo.



McQUEEN SALES COMPANY LTD.
VANCOUVER, B.C./COOKSVILLE, ONTARIO

Gancia

Vins et
apéritifs
de
prestige
depuis
1850



Asti Spumante
Vin mousseux
idéal avec
desserts

Americano
L'apéritif dans
l'vent

Vermouth rouge
Vin aromatisé au
goût subtil

La Distillerie
Meagher Limitée,
agents.

LA JUIVE QUEBÉCOISE

personne ne s'est préoccupé de leur sort."

La Juive du point de vue politique

Elle ne s'identifie pas aux Québécois, mais il n'en est pas moins vrai qu'elle sympathise avec leur cause. Gina nous a dit qu'il est inconcevable que l'on puisse appuyer Israël et ne pas comprendre ni apprécier les aspirations du Québécois. Elle a ajouté que le français devrait occuper une place primordiale au Québec et que si elle-même n'a pas eu l'occasion de l'apprendre, ses enfants iront à des écoles françaises. En définitive, lorsqu'il est question d'indépendance, l'Israélite se sent visée en tant qu'anglophone et non en tant que Juive.

Plus conforme, peut-être à cette image orientale qu'évoquent les filles d'Israël, la Juive francophone, bronzée par le soleil nord-africain et souvent originaire du Maroc, nous offre une vision particulière de la diversité ethnique des Israélites Québécois.

Comme nous le disions plus tôt les Juifs originaires du continent européen — c'est-à-dire la grande majorité des Israélites Canadiens — éprouvent un attachement culturel à la langue yiddish développée dans les pays germaniques il y a mille ans et sont de rite ashkenaze (mot qui en hébreu veut dire Allemagne); ceux qui sont venus il y a dix ou quinze ans des pays arabes n'ont aucune affinité avec cette culture parce qu'ils ont des origines hispaniques et parlent souvent l'espagnol c'est pourquoi on dit qu'ils sont du rite sépharade du mot hébreu pour Espagne.

Les pays arabes ayant été colonisés par la France, les Israélites d'Afrique du Nord (et du Moyen Orient) parlent le français comme langue maternelle et sont donc plus près des Québécois. Par contre, à cause de notre système scolaire confessionnel, leurs enfants furent obligés de fréquenter les écoles protestantes c'est-à-dire... anglaises. Signalons, néanmoins qu'à Laval la commission scolaire régionale de Maison-neuve permet aux étudiants juifs de fréquenter ses écoles secondaires.

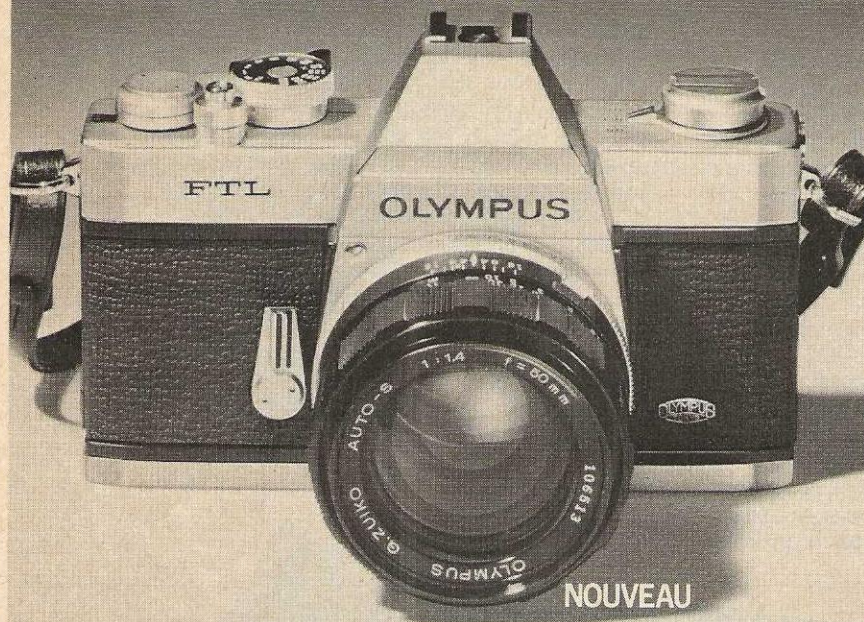
La Juive et le Québécois francophone

Mlle Solange Pinto (26 ans, licence en lettres et philosophie) est d'origine marocaine et au Canada depuis trois ans. Elle a fréquenté l'Université du Québec et nous a dit ceci:

"Lorsque le Québécois découvre que vous êtes Juif il ouvre de grands yeux..."



Pour photographier un nu ou...



Voici la caméra pour adultes.

Pour photographier un corps nu. Ou le soleil. Ou bien un athlète. Même une goutte de pluie.

Pour photographier en toute beauté!

Parce que vous pouvez changer d'objectif à volonté: gros plan, grand angulaire, téléphoto. Et vous voyez exactement, par l'objectif réflex, ce qui sera dans votre photo.

Pour photographier en toute clarté!

Parce que la caméra mesure automatiquement l'intensité lumineuse à la plus grande ouverture du diaphragme.

Superposez simplement les deux aiguilles dans le viseur.

Vous pouvez aussi réussir des gros plans à 15 $\frac{3}{4}$ " (40 cm) sans accessoires. De plus, vous pouvez fixer les objectifs de toute marque qui utilise la monture à vis Practica (la plupart l'ont).

Et parce que l'appareil possède une minuterie de dix secondes, vous pouvez vous photographier vous-même. Tout nu si vous voulez!



OLYMPUS

OLYMPUS OPTICAL CO., LTD. Tokyo, New York, Hamburg

Pour un dépliant gratuit, écrire à: W. Carsen Co. Ltd., 31 Scarsdale Rd., Don Mills, Ont. Tél: (416) 444-1155

LA JUIVE QUEBECOISE

il se demande qu'est-ce que c'est. On me dit souvent d'ailleurs: 'Tiens, tu n'as pas l'air d'une Juive!' Ce n'est pas une hostilité c'est de l'ignorance. Ça leur cause un choc parce que je ne ressemble pas à la caricature de la Juive. Sur le plan culturel on a tendance à nous assimiler aux Français!"

Mlle Hélène Benbaruk (27 ans, institutrice de fangue française à l'université McGill) également originaire du Maroc est au Canada depuis six ans. Elle entretient des rapports étroits avec des Canadiens français en dépit du milieu anglophone où elle travaille. Hélène ne pense pas que le Canadien français et particulièrement celui de Montréal s'étonne de voir une Juive francophone:

"Ce qui m'a intéressée au début, lorsque je suis venue ici c'est qu'on me disait: 'Vous savez le destin du peuple juif et celui des Canadiens français se ressemblent un peu'... c'est une thèse à la mode... ça se peut que des minorités éprouvent des affinités. Mais je crois que le Québécois en a pris conscience seulement avec la venue des Juifs francophones car jusqu'alors il assimilait le Juif au bloc anglophone."

Hélène ne se considère pas 'tout à fait' Québécoise parce que le terme reste à définir. Elle se demande par exemple si on naît Québécois ou si on le devient par adoption.

— Que pensez-vous de l'indépendance ?

"Je suis tout à fait pour".

— Etes-vous membre du Parti Québécois ?

"Non je ne le suis pas parce que je ne comprends pas vraiment encore comment il fonctionne. Puis il y a aussi des éléments dans ce parti qui me sont antipathiques d'autres qui me sont très sympathiques... Bien que ça ne me touche pas, je trouve que l'indépendance est une cause justifiée."

L'image de la Juive se révèle donc aussi variée que le mythe la simplifie. En tant qu'anglophone il est normal qu'elle s'identifie aux Canadiens de langue anglaise; en tant que francophone, elle aurait tendance à s'intégrer au milieu québécois. Mais là encore, il s'agit de savoir si le Canadien français est prêt à accepter le pluralisme. Et si oui, ce sont les institutions et les attitudes qui devront radicalement changer pour refléter cette multiplicité ethnique du nouveau Québec.

a